

Le soleil avait réchauffé cette matinée d'automne si bien que Monsieur Vincent ne trouva pas nécessaire, avant de sortir, de nouer à son cou une écharpe. Il alla, le pas tranquille, l'air toujours grave et pourtant moins affligé que d'habitude. Arrivé sur la place du marché, il s'assit sur un banc, sortit un carnet et un crayon de papier, respira profondément et commença à écrire :

*Ma si chère Emma, ma bien aimée,*

*Tout ce temps à courir derrière une peur qui n'était pas la bonne. Tu le crois ? Perdre le langage est une chose à laquelle j'aurais pu finir par me résoudre. Mon cœur saura toujours dire combien je n'ai de cesse de t'aimer malgré ton absence. Non, ce n'est pas de ne plus savoir parler qui m'effraie, c'est bien plus de perdre notre histoire. Peut-elle exister sans les mots maintenant que son cours est... disons... suspendu ? Alors, pour la garder vive, je vais l'écrire ici. Chère Emma, cette lettre va être longue ; longue comme notre vie.*

Assis deux bancs plus loin, un jeune homme l'observait. Il s'imagina un instant être ce vieil homme et éprouva une sensation de déjà vu. Timidement mais sans pudeur, il murmura : *L'homme peut connaître la mémoire d'une chose à venir. Une mémoire qui n'est pas l'intuition d'un événement qui se produirait irrémédiablement. Une mémoire qui est la contemplation non d'un soi en devenir mais du résultat de cette éclosion. Nous portons cette mémoire en nous.*